community

L'Église néo-apostolique tout autour du monde

01/2019/FR



Devise de l'année 2019 :

Riche en Christ

Éditorial : Allocution de l'apôtre-patriarche pour la nouvelle année

Service divin : En route vers la liberté

Doctrine : Universalité de l'Église

Église néo-apostolique internationale

Éditorial

3 Riche en Christ

Service divin en Amérique

4 En route vers la liberté

En visite en Afrique

10 La bonne manière de faire le bien

En visite en Asie

12 Persévérer dans l'espérance

En visite en Europe

14 Du serviteur à l'ami de Dieu en cinq étapes

Espace Enfants

16 Marthe et Marie

18 Chez Rosalinda à Malabo (Guinée équatoriale)

Doctrine

20 Universalité de l'Église et de l'Évangile

Nouvelles du monde

24 Hong Kong va changer de direction ecclésiale

26 Il insuffle une vie nouvelle aux orgues muettes

28 Passer de « voyageur fréquent » à « retraité »

30 Par des jeunes pour les jeunes

- Photo de la page titre : Oliver Rütten
- Photo de la dernière de couverture : Hermann Bethke

Riche en Christ



Photo : ÉNA internationale

Chers frères et sœurs,

Notre foi nous permet d'entamer cette nouvelle année avec cette ferme assurance : « L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien » (Psaume 23).

Nos soucis, nos peines et nos craintes ne nous font pas oublier que notre Dieu est immensément riche :

- riche en bonté,
- riche en patience,
- et riche en grâce.

Et Dieu veut nous faire bénéficier de ses richesses. Nous pouvons devenir riches – riches en Jésus-Christ.

Chers frères et sœurs, pour 2019, je propose que nous nous concentrions sur cet objectif : nous voulons être

riches en Christ.

En quoi consiste la richesse en Christ ? Comment pouvons-nous l'acquérir ? Voilà les questions qui vont nous préoccuper dans les semaines et les mois à venir. Je suis impatient de connaître toutes les pensées que le Saint-Esprit va éveiller dans les cœurs et dans les communautés.

À cela s'ajoute un autre aspect, tout aussi important : nous pouvons faire profiter autrui de notre richesse en Christ, sans craindre de préjudice. Partageons notre richesse en Christ avec notre prochain !

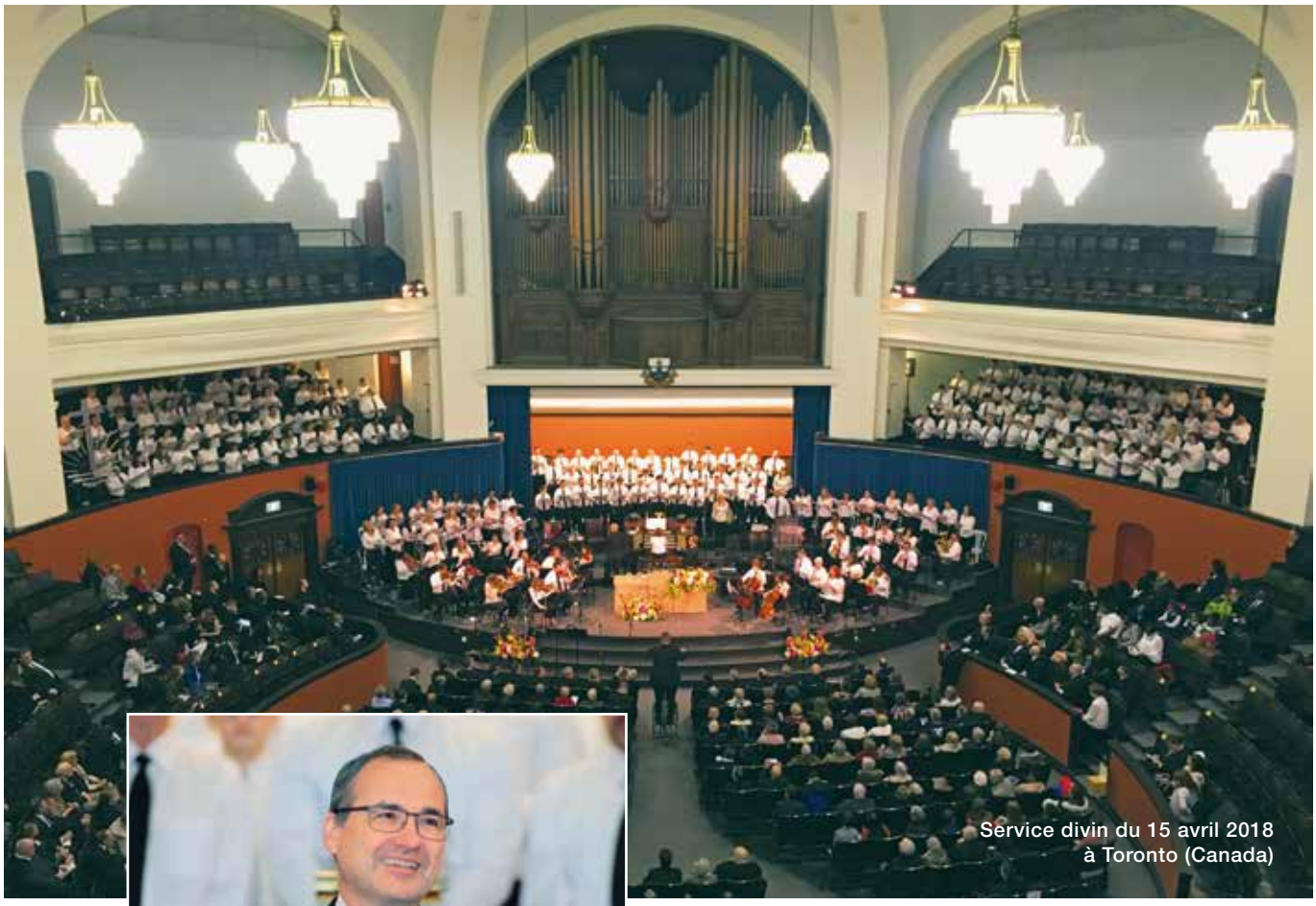
Nous pouvons le faire et nous voulons le faire, car c'est à cela que nous sommes appelés.

Je vous souhaite une année 2019 richement bénie !



Jean-Luc Schneider

En route vers la liberté



Service divin du 15 avril 2018 à Toronto (Canada)

Photos : ÉNA Canada



Jean 8 : 36 :

« Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. »

Mes chers frères et sœurs, j'aimerais tout d'abord vous associer à une joie personnelle. En tant qu'apôtre-patriarche, je n'ai pas de « Pensées directrices ». Je dois chercher moi-même une parole biblique, ce qui est toujours source d'inquiétude : Est-ce la bonne ? Est-ce la parole implorée ? … Hier, mon attention a été attirée sur cette parole biblique et, aujourd'hui, je constate que le cantique d'introduction choisi par votre apôtre de district cite cette même parole dans la première strophe. C'était un signe pour moi : « Oh, c'est le bon Dieu qui l'a choisie », ce qui m'a beaucoup réjoui.

Je suis conscient que tous ceux qui étaient conviés à ce service divin aujourd'hui ne peuvent pas être présents en raison des mauvaises conditions météorologiques [Note de la rédaction : le blizzard]. J'aimerais faire une remarque

à ce sujet. Peut-être l'un ou l'autre se pose maintenant la question : « Pourquoi ne nous est-il pas permis de vivre ce service divin ? » Nous ne pouvons sûrement pas accuser le diable, car le diable n'est pas responsable de la météo. C'est Dieu qui décide de la météo, ce qui rend la chose encore plus difficile à comprendre, puisque nous avons certainement tous prié pour ce service divin. Nous nous y sommes préparés, nous avons répété les chants, et, maintenant, nous constatons que Dieu a décidé d'envoyer des conditions météorologiques particulières qui font que beaucoup n'ont pas pu venir. Que se passe-t-il alors ? Peut-être l'un ou l'autre pense-t-il maintenant qu'il n'a pas assez prié ou qu'il a fait quelque chose de mal. Frères et sœurs, cela n'est absolument pas le cas. Pour l'exprimer clairement : c'était la volonté de Dieu. Ce n'était pas de votre faute. Ce n'est la faute de personne.

Souvenez-vous de l'apôtre Paul. Il a souvent eu le projet de visiter l'Église de Rome, mais il en a toujours été empêché (Romains 1 : 13). Paul était un grand homme de Dieu : il pouvait prier, mais il ne pouvait néanmoins pas faire ce qu'il voulait vraiment. Il se disait certainement : Il est bon pour l'Église de Rome et aussi pour moi si je lui rends visite, mais il en a été empêché. Dieu voyait apparemment les choses différemment. Pourquoi, Paul ne le savait pas. Nous devons admettre que nous ne pouvons pas comprendre Dieu. Le prophète Esaïe disait : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » (Esaïe 55 : 8-9). Nous ne pouvons ni comprendre Dieu avec notre entendement, ni comprendre ses actes.

Parfois, il répond à nos prières, parfois non. On pourrait dire : « Jésus a promis : *et tout ce que vous demanderez en mon nom* je le ferai » (Jean 14 : 13) ». Mais là est précisément la question : demander au nom de Jésus. Que demande donc Jésus ? Il a dit à son Père : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du malin » (Jean 17 : 15). C'est ainsi que Jésus a prié. Nous ne pouvons en rien contraindre Dieu, même si nous faisons tout bien et que nous pensons que Dieu devrait automatiquement agir comme nous le souhaitons. Il fait ce qu'il veut. La seule chose dont nous pouvons être sûrs est la suivante : Dieu accomplira sa promesse. Il a promis : « Je t'aime, et je veux que tu sois en toute éternité auprès de moi pour que nous soyons éternellement en communion. »

Jésus est mort pour nos péchés, afin que nous puissions entrer dans son royaume. Il a dit : « Si tu accomplis ma parole, si tu acceptes les apôtres qui ont été envoyés pour te préparer, faisant partie de l'Épouse, tu entreras dans mon royaume. Je reviendrai pour te prendre à moi. » Telle est la promesse divine, le fondement de notre foi. Nous ne croyons pas que Dieu nous donnera tout ce que nous lui demandons. Nous ne croyons pas non plus que nous puissions forcer Dieu à faire quoi que soit. Nous l'implorons – et, parfois, il répond, parfois non. Cependant, nous avons confiance en son amour. Nous pouvons être certains d'une chose : il accomplira sa promesse en envoyant son Fils, et tous ceux qui auront suivi Jésus-Christ fidèlement et qui se seront laissé préparer par les apôtres au retour de Christ seront en communion éternelle avec lui. Chers frères et sœurs, c'est vers cette promesse de Jésus que nous voulons tourner notre regard. Il accomplira cette promesse. Et, pour tout le reste, nous savons que nous ne pouvons pas le comprendre, mais nous lui faisons confiance. Il nous accordera toujours ce dont nous avons besoin pour le retour de Christ.

« La vérité vous affranchira »

Venons-en maintenant à la parole biblique. Jésus s'adresse ici aux Juifs qui croyaient en lui. Il leur a dit qu'il pouvait les affranchir. La « liberté » signifie pour nous aujourd'hui tout d'abord : ne pas être prisonniers. Toutefois, la liberté signifie également : Le droit de se mouvoir ou de s'exprimer librement sans que quelqu'un puisse nous en empêcher. C'est ainsi que nous comprenons le terme « liberté » aujourd'hui.

À l'époque de Jésus, cependant, c'était un peu différent. Jésus a expliqué sa conception de la liberté. Il compare l'état d'un serviteur à celui d'un enfant. Un serviteur ou un esclave n'est pas libre, car il vit sous la domination de son maître, dont il doit accomplir la volonté. Il doit travailler pour son maître, et reçoit en échange un salaire. Tel est l'état d'un serviteur. Un enfant, au contraire, doit certes aussi obéir à son père, mais à la fin il recevra l'héritage. C'est cela la différence avec Jésus. C'est ainsi qu'il explique la liberté.

Jésus leur a dit : « La vérité vous affranchira » – ce qui a irrité les Juifs. Ils lui ont répondu : « Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne. » Ils étaient en colère : « Comment peux-tu dire que tu nous affranchis ? Nous sommes libres. » Pour nous, cela semble étrange, parce que nous savons qu'ils étaient sous la domination des Romains. C'était le temps de l'occupation romaine. Ils souffraient de l'occupation, mais ils s'imaginaient néanmoins qu'ils étaient libres, et ils avaient





raison. Car, bien que le pays était occupé et se trouvait sous la domination des Romains, ils restaient Juifs. Les Romains n'ont jamais pu les forcer à renoncer à leur foi. Ils ont gardé leur foi, leurs lois propres et leurs traditions. Ils ne sont pas devenus des Romains, et c'est ce qui est à comprendre ici : « Nous sommes libres. Bien que l'ennemi, l'armée romaine, soit ici, nous sommes libres. Nous gardons notre foi, nos lois et nos traditions. » Nous avons souvent un avis négatif au sujet des Juifs de cette époque, mais je dois dire qu'ils sont remarquables. Il n'existe pas beaucoup de peuples, qui, en dépit de tout ce qu'ils ont vécu, ont si bien réussi à préserver leur foi, leurs lois et leurs traditions. Ils étaient conscients : C'est notre identité, c'est nous. Nous devons garder cela, indépendamment de ce qui arrivera. – Je les admire pour cela.

« Quoi qu'il advienne, nous sommes et nous resterons chrétiens »

Nous pouvons en tirer des leçons. Sommes-nous aussi forts qu'eux, en tant que chrétiens ? Pouvons-nous dire aussi, indépendamment de ce qui se passe – même lorsque nous sommes sous la domination d'esprits étrangers – : nous sommes et nous resterons chrétiens. Même si ce monde est régi par l'argent, même s'il existe de nombreuses opinions, nous restons chrétiens. Parmi notre identité, il y a le fait que nous nous rendons au service divin le dimanche pour adorer Dieu. Nous avons besoin de la prière commune. C'est notre foi, notre loi. Nous sommes chrétiens et nous donnons notre offrande, et personne ne peut nous forcer à renoncer à cela. C'est notre identité. Nous voulons être libres en tant que chrétiens : Nous sommes chrétiens et nous le resterons. Même si le monde est régi par d'autres esprits et influences, nous voulons montrer et prouver que nous sommes et resterons chrétiens. C'est le premier aspect de la liberté.

Certes, Jésus parlait d'autre chose, et il a dû le leur expliquer : « D'accord, mais vous êtes toujours prisonniers du péché. » C'était difficile à comprendre pour les Juifs. Adam et Ève ont écouté le serpent, qui leur avait promis beaucoup de choses. Ils ont obéi, mais ont finalement été trompés. En raison de ce mauvais choix, ils sont devenus les esclaves du mal. À cause de la chute originelle, tous les êtres humains sont prisonniers du mal. Entre Dieu et les hommes, un fossé s'est créé, qui a rendu une communion avec Dieu impossible.

Dans l'Évangile selon Luc, Jésus dit qu'il a été envoyé pour proclamer la délivrance aux captifs. Il a dit : « Je peux vous délivrer, vous affranchir, afin que vous ne soyez plus prisonniers du mal. Ceux qui croient en moi à cause de mon sacrifice ont la possibilité d'être à nouveau en communion avec Dieu et de venir auprès de Dieu. Ils ne seront plus prisonniers. » C'est cela qu'il a voulu dire en s'exprimant : « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (Jean 8 : 36). Ils ne sont plus liés par le péché. « Quiconque croit en moi, je peux lui donner des forces et l'aide dont il a





besoin pour renoncer au mal et au péché. Nous ne sommes pas obligés de faire le mal. Nous pouvons faire le bien. C'est notre choix, et si nous choisissons de faire le bien, je vous y aiderai. » C'est un autre aspect de cette liberté. Par conséquent, ceux qui croient en Jésus, qui sont baptisés en Jésus-Christ, sont affranchis de cette domination. Ils ne sont plus prisonniers du mal, mais peuvent venir auprès de Dieu. Telle est la liberté que Jésus peut donner aux hommes.

Or, cette liberté est aussi un processus constant. Le baptême n'en constitue que le début. En II Corinthiens 3 : 17, il est dit : « Or, le Seigneur, c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. » L'Esprit du Seigneur nous aide donc à atteindre la liberté en Christ. Et nous voulons autoriser ce processus. Nous voulons être aussi libres que Jésus l'était. Nous voulons être libres en Jésus-Christ. Et, grâce à l'activité du Saint-Esprit, grâce à la prédication de l'Évangile, grâce à la sainte cène et avec les dons du Saint-Esprit que nous pouvons recevoir, nous pouvons être aussi libres que Jésus. À quoi ressemble donc cette liberté ?

Paul a écrit aux Romains : « La loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » (Romains 8 : 2). La loi impose certaines choses. Tel était aussi le cas pour la loi juive : il fallait accomplir de nombreuses règles, garder les commandements, et si on ne le faisait pas, on était puni. Telle était la loi de Moïse. Jésus a dit : « Si tu possèdes l'Esprit de Dieu, si tu possèdes mon Esprit et si tu accomplis ma parole, tu peux être affranchi de cette loi. » Comment est-ce possible ? C'est très simple, car, au moment du saint-scellé, l'amour de Dieu a été déversé dans notre cœur. Nous ne sommes plus obligés d'obéir à Dieu.

Maintenant, c'est totalement différent. Nous aimons Dieu et nous aspirons à sa communion. Nous avons compris que le chemin vers la communion avec Dieu passait par l'obéissance. C'est ainsi que nous avons décidé de notre plein gré de garder les commandements, parce que nous voulons être en communion éternelle avec lui. Parce que nous aimons Dieu et que nous voulons être éternellement auprès de lui, nous suivons Jésus-Christ sur le chemin qu'il a tracé.



Et, tout d'un coup, cela devient notre propre décision. Nous sommes affranchis de la loi, il n'y a plus d'obligation. Nous avons choisi ce chemin de notre plein gré. Nous voulons être auprès de Dieu, et c'est le chemin qui y mène. Et nous voulons le suivre. Nous avons fait l'expérience que, lorsque nous nous conformons aux commandements, Dieu vit en nous. Et c'est un sentiment merveilleux. Nous voulons avoir la liberté en Christ. Nous avons choisi ce chemin. Personne ne nous force à suivre ce chemin, nous pouvons le décider librement.

Il existe encore un autre aspect. Cette liberté, qui vient de Jésus-Christ, nous est offerte. Il donne cette liberté sans demander de contrepartie. C'est un trait de caractère de Dieu, qu'il nous donne gratuitement tout ce dont nous avons besoin pour notre salut. Si nous avons conscience que la liberté nous est offerte grâce à Jésus-Christ, nous sommes aussi à même de donner nous-mêmes quelque chose à Dieu de notre plein gré : notre confiance, notre obéissance, et ainsi de suite. Ce que nous sommes capables de faire grâce à la liberté de Christ ne se produit plus, de notre côté, pour recevoir une récompense, pour faire valoir un droit auprès de Dieu. Nous servons Jésus-Christ sans attendre de contrepartie. Dans l'épître aux Éphésiens, il est dit que nous sommes des serviteurs de Christ (Éphésiens 6 : 6). Un serviteur fait ce que son maître lui demande. Il fait le travail, mais ne reçoit pas de salaire pour celui-ci. Jésus-Christ a lui-même accompli beaucoup de choses pour autrui sans attendre de salaire. Jésus doit être notre modèle en cela. La liberté est là où se trouve Jésus. Si nous sommes ses serviteurs ou ses esclaves, nous sommes libres et nous n'attendons pas de contrepartie, mais nous agissons par amour pour lui. Nous sommes ainsi des serviteurs de Christ et non plus des prisonniers de ce monde et de ses exigences.

Jésus a accordé son amour de son plein gré. Personne ne pouvait lui dicter qui il devait aimer ou non. Ni l'origine des hommes ni leurs erreurs ou leur comportement ne pouvaient le retenir. En fait, il aimait tout le monde. C'est là un autre aspect merveilleux de cette liberté : aimer sans préjugés. Il pouvait aimer tous les hommes, et cet esprit a aussi été répandu dans nos cœurs. Laissons le Saint-Esprit nous former de manière à ce que nous aimions les hommes, indépendamment de leurs origines ou de leurs erreurs, et même encore lorsque la société dit : « Celui-ci, tu ne peux pas l'aimer ! » Alors nous répondons : « Non ! Nous sommes libres. Vous ne pouvez pas nous imposer qui nous devons aimer ou non. Nous voulons aimer tous les hommes, comme Jésus l'a fait. » C'est un défi, et ce n'est pas si facile, mais avec l'aide de Jésus, nous y parviendrons ; plus nous laissons le Saint-Esprit agir en nous, plus nous pourrons aimer comme Jésus – sans préjugés. « Si je vous affranchis, vous serez réellement libres. » Nous voulons être aussi libres que Jésus.

Par amour, Jésus est devenu serviteur de ses disciples. Il leur a lavé les pieds. Il a effectué une tâche qui était habituellement dévolue aux esclaves. Et, par amour pour les hommes, il est à la fois devenu esclave et a pris sur lui leurs péchés. Il a été condamné et est mort pour nous, afin que

nous puissions être sauvés. Par amour, Jésus est devenu esclave pour nous sauver.

Paul écrit que nous sommes appelés à la liberté, mais que, par amour, chacun soit le serviteur de l'autre (Galates 5 : 13). La liberté des enfants de Dieu ne signifie pas : « Je peux faire tout ce que je veux ; je suis indépendant, je n'ai besoin de personne. » La liberté de Christ signifie d'être une partie du corps de Christ, dans lequel chacun est le serviteur de l'autre. Par amour, nous servons le prochain. Nous ne sommes pas seuls : uniquement nous et Dieu, et Dieu et nous. Au contraire, nous faisons partie du corps de Christ. Nous voulons être les serviteurs les uns des autres de notre plein gré. Personne ne veut être plus important ni meilleur que l'autre ou encore être aimé davantage que lui. Nous ne pensons pas que nos soucis sont plus importants que ceux des autres. Nous ne pensons pas que nos idées sont meilleures que celles des autres. Servons-nous les uns les autres, soyons humbles et aidons-nous mutuellement, afin que nous soyons tous sauvés.

Nous voulons que tous les hommes soient sauvés. Ils n'ont pas besoin de devenir comme nous. Ils n'ont pas besoin de devenir Canadiens. Ils peuvent rester qui ils sont. Ils n'ont Dieu merci pas non plus besoin de devenir Français pour être sauvés. Vous voyez, vous n'avez pas ri lorsque j'ai dit Canadiens, mais … vous comprenez ce que je veux dire. Parfois, nous pensons que les hommes doivent être comme nous pour être sauvés. Et il règne toujours un peu l'idée de supériorité : nous sommes la référence. Non, Christ est la référence, nous ne sommes que des serviteurs. Nous voulons contribuer à ce que tous les hommes soient sauvés et puissent entrer dans le royaume de Dieu. Mais nous n'attendons pas d'eux qu'ils deviennent tels que nous : qu'ils aient le même style de vie, les mêmes pensées et les mêmes idées, les mêmes goûts, ou quoi que ce soit d'autre. Nous nous servons mutuellement, nous nous aidons et nous nous respectons les uns les autres, même si le prochain n'est pas comme nous. Nous sommes appelés à la liberté de Christ, et, par amour, nous nous servons les uns les autres.

Si nous agissons ainsi, nous pourrons devenir co-héritiers de Christ. Alors Jésus pourra réellement nous affranchir. Il pourra nous affranchir des contraintes de la vie humaine. Nous pourrons recevoir le corps de résurrection, et celui-ci n'est soumis à aucune limite, ni temporelle ni aucune autre limite terrestre. Ce corps est libre, il peut aller où il veut. Nous serons alors affranchis de toutes nos faiblesses humaines, de toutes nos imperfections. Si nous suivons Christ et si nous acceptons de plus en plus cette liberté en Christ, il pourra nous affranchir de tout. Nous recevrons alors le corps de résurrection et nous pourrons entrer dans son royaume, où il n'y aura ni douleur, ni peine, ni pleurs. Ce sera la félicité. À la fin des temps, Dieu délivrera l'ensemble de la création de la domination du péché. Paul l'a déjà suggéré : « À la fin des temps, Dieu délivrera la création de la servitude du péché, et il créera une nouvelle création, dans laquelle le péché n'aura plus de place. » Et c'est la fin de l'histoire, de toute l'histoire : la liberté absolue en Dieu et en Christ.

Chers frères et sœurs, gardons simplement ces quelques pensées. Jésus nous affranchit. Quiconque croit en lui, quiconque est baptisé sera affranchi de la domination du péché. Il a la possibilité de venir auprès de Dieu. Il n'est plus prisonnier. Il a aussi la possibilité de renoncer au péché : il n'est pas forcé de commettre des péchés. S'il décide : « Je renonce au péché ; je ne veux pas commettre ce péché », Jésus lui accordera les forces de dire non au malin. Il ne sera plus un prisonnier. Nous voulons tous atteindre la liberté totale en Jésus-Christ pour devenir semblables à lui. Nous ne sommes pas forcés d'obéir. Nous sommes libres et nous pouvons suivre la voie de l'obéissance de notre plein gré. Tel est le chemin qui mène à Dieu, et c'est là que nous voulons aller. Nous faisons ce choix de notre plein gré.

Nous pouvons servir le Seigneur en tant que serviteurs de Christ. Nous ne demandons pas de salaire, mais nous le faisons par amour pour Jésus, parce qu'il a tant fait pour nous et qu'il veut partager son héritage avec nous. Nous le servons de notre plein gré, par amour. Nous voulons être en mesure d'aimer de manière impartiale, et, parce que nous sommes appelés à la liberté en Christ, nous voulons servir comme Jésus a servi et nous aider les uns les autres. Nous ne voulons pas dominer sur notre prochain, mais l'aider et l'accepter tel qu'il est, et rester fidèles jusqu'à la fin. Nous serons absolument libres de recevoir le corps de résurrection et d'attendre la nouvelle création, dans laquelle même la création sera affranchie de la domination du péché. Tel est notre avenir, telle est notre mission, tel est notre chemin.

GRANDES LIGNES

Jésus est venu pour affranchir de la servitude du péché ceux qui croient en lui. Le baptême nous affranchit du péché originel. Le Saint-Esprit nous ouvre l'accès à la liberté en Christ. Cette liberté consiste à aimer et à servir conformément au modèle de Christ.





Photo : ENA RD Congo Sud-Est

La bonne manière de faire le bien

C'est le bien qu'il faut faire, et à l'égard de son prochain, ça tombe sous le sens, mais pour quelle raison ? Le résultat dépend avant tout de la motivation. Voici cinq bonnes raisons de faire le bien et cinq autres, moins bonnes, exposées au cours d'un service divin le 21 juillet 2018 à Kindu (République Démocratique du Congo) de l'apôtre-patriarche.

« L'enfant de Dieu est appelé à faire le bien », a dit l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider au sujet de ces versets. L'important cependant n'est pas de servir les hommes, mais de servir Dieu.

Les mauvaises raisons

Il ne faut pas que nos actes soient dictés par des considérations humaines. Et de citer cinq contre-exemples :

- Se plier à l'opinion majoritaire plutôt qu'aux commandements divins : « Nous ne disons pas : « Ce n'est pas grave parce que tout le monde le fait. » La seule chose qui nous intéresse, c'est : Qu'est-ce que dit Jésus ? »
- Suivre des hommes au lieu de servir le Seigneur : « Ce que nous faisons pour le Seigneur, nous ne le faisons pas pour plaire à l'apôtre ou pour plaire à un responsable de l'Église. Nous respectons les serviteurs de Dieu, nous les aimons, mais ce sont juste des outils. »
- Chercher la gloire et la considération des hommes : « Nous n'agissons pas pour briller devant les hommes, pour qu'ils nous admirent. Ça, c'est quelque chose que Jésus a vraiment stigmatisé, qu'il a critiqué. »





2700 fidèles se sont réunis pour participer au service divin ; la prédication a été traduite en consécutive à l'autel du français vers le swahili.

- Agir par calcul : Nombreux sont ceux qui font le bien, dans l'attente qu'on fasse de même pour eux lorsqu'ils seront eux-mêmes confrontés à la détresse. « Ce que vous faites, ne le faites pas par intérêt. »
- Juger en fonction de la réputation d'une personne : « Que les hommes le voient ou ne le voient pas, qu'ils nous aiment ou qu'ils ne nous aiment pas, qu'ils le méritent ou ne le méritent pas, nous annonçons l'Évangile et nous faisons du bien autour de nous. »

Les bonnes raisons

Si ce qui nous importe vraiment, c'est notre relation avec Dieu, notre conduite et nos actes auront le meilleur fondement qui soit, dit encore l'apôtre-patriarche. Agissons

- par reconnaissance : « Pourquoi faisons-nous le bien ? [...] Nous le faisons pour le Seigneur, parce qu'il a promis un héritage merveilleux. [...] C'est la vie éternelle, la possibilité d'être auprès de Dieu pour toujours. »
- avec persévérance : Ni l'ingratitude ni le manque d'intérêt de nos contemporains ne doivent nous empêcher de faire le bien. « Même si personne d'autre ne fait attention au bien que tu fais, tu l'as fait pour le Seigneur, et lui le sait. »
- d'un cœur pur : « Le Seigneur ne voit pas seulement ce que nous faisons, il voit aussi pourquoi nous le faisons. [...] C'est une grande préoccupation pour moi que nous servions véritablement par amour pour le Seigneur avec un cœur pur et sans arrière-pensée. »
- avec un saint respect : « Nous avons reçu les dons de l'Esprit ; nous avons reçu la promesse que Jésus reviendra pour nous prendre avec lui. Nous avons mille fois plus de raisons de faire le bien. »
- avec humilité : « Le Seigneur nous demande de faire le bien à notre prochain. [...] Nous, nous aimerions bien choisir à qui nous devons faire du bien. Et le Seigneur nous dit : « Non, non ! Ça, c'est mon affaire. Le prochain, c'est celui que moi, j'ai mis à côté de toi. »

« Je suis conscient qu'il y a encore du travail à faire, parce que nous sommes tous des êtres humains », a dit l'apôtre-patriarche Schneider. « Ici et là, notre motivation n'est pas la bonne. Corrigeons cela. »

Conclusion : « Nous sommes appelés à faire le bien. Nous ne le faisons pas par intérêt, mais par amour pour le Seigneur. Nous servons Dieu avec constance, humilité et respect, sans aucune hypocrisie. »

GRANDES LIGNES

Colossiens 3 : 23-24 :

« Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur ! »

Nous sommes appelés à faire le bien. Nous ne le faisons pas par intérêt, mais par amour pour le Seigneur. Nous servons Dieu avec constance, humilité et respect, sans aucune hypocrisie.



Photo : Jens Lange

Persévérer dans l'espérance

Dieu a donné trois promesses aux croyants. La réalité, cependant, semble être différente. Comment ne pas perdre espoir et sur quoi repose l'espérance – Explications issues d'un service divin de l'apôtre-patriarche, le 5 juillet 2018, à Oulan-Bator (Mongolie).

L'auteur de l'épître aux Hébreux fait référence à Abraham, dont la femme, Sara, lui a donné un fils malgré son âge avancé. « La promesse de Dieu s'est accomplie mot pour mot, parce qu'Abraham est resté dans la foi et dans la patience », a expliqué l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider.

Promesse et réalité

« Que nous a promis Dieu ? », a demandé le président de l'Église. Sa réponse a été la suivante :

- Que la mort sacrificatoire de Jésus-Christ briserait le pouvoir du mal.
- Qu'il reviendrait pour prendre l'Épouse à lui.
- Qu'il serait avec ses apôtres jusqu'à ce qu'ils aient accompli leur mission.

« Ce sont là les trois grandes promesses qui nous ont été données. » Toutefois, la réalité semble être toute différente : « Nous voyons la puissance du mal. » – « Plusieurs siècles se sont écoulés et Jésus n'est toujours pas revenu. » – Et seule une minorité accepte les apôtres.

Doute et certitude

« Il pourrait alors arriver que l'on perde courage : à quoi cela sert-il de pratiquer le bien, puisque le mal triomphera de toute façon », a exposé l'apôtre-patriarche en citant des pensées que l'on pourrait avoir. « Peut-être que la venue du royaume de Dieu est uniquement à comprendre de façon symbolique. » Et : « Oui, eh bien, les apôtres ne sont pas aussi efficaces que cela. » Cependant : « On pourrait ainsi renoncer à l'espérance et devenir indolent. »

Près de la moitié de tous les membres de l'Église en Mongolie sont ici rassemblés dans un hôtel





« Gardons l'espérance », est l'appel qu'il a lancé. Car l'espérance repose sur un fondement solide :

- « Dieu t'a donné cette promesse et Dieu est la vérité, il ne peut mentir. »
- « La résurrection de Jésus-Christ n'est pas une légende. Sa résurrection est un fait établi. Parce qu'il est ressuscité, nous ressusciterons également. »
- « Grâce au don du Saint-Esprit, nous avons dès aujourd'hui le pouvoir de résister au péché. »

Zèle et préparation

« Soyons toujours emplis de zèle », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Schneider en mettant en exergue la préparation en vue du retour de Christ :

- « Naturellement, nous sommes toujours des pécheurs, mais nous n'abandonnons pas, nous continuons à combattre le péché. Et même si nous chutons cinquante fois, nous nous relevons cinquante fois. – Même si tous les autres font le mal, nous répondons au mal par le bien. »
- « Nous ne voulons pas seulement être bénis sur le plan terrestre. Nous ne voulons pas seulement être des hommes bons. Nous voulons nous développer pour être à l'image de Jésus-Christ. Nous serons alors en communion éternelle avec lui. »
- « Prions pour que les apôtres puissent accomplir leur mission, pour qu'ils puissent proclamer la parole de Dieu, pour qu'ils puissent rassembler l'Épouse. – Toute l'Église est mise à contribution. Participons ! Proclamons l'Évangile ! »

« Le signe qui prouve que Jésus-Christ est aux côtés de ses apôtres n'est pas le nombre de ses disciples, mais le développement spirituel de l'Église. Telle est la lettre visible des apôtres du temps actuel : l'amour, le pardon et l'unité des enfants de Dieu. »

La conclusion de l'apôtre-patriarche : « Jésus-Christ a promis de nous délivrer du mal, de revenir pour nous prendre à lui, et d'être avec ses apôtres jusqu'à la fin. Nous restons fermes dans notre espérance, en persévérant dans le combat contre le péché, en recherchant la communion avec Dieu et en soutenant l'apostolat. »

GRANDES LIGNES

Hébreux 6 : 11-12 :

« Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses. »

Jésus-Christ a promis de nous délivrer du mal, de revenir pour nous prendre à lui, et d'être avec ses apôtres jusqu'à la fin. Nous restons fermes dans notre espérance, en persévérant dans le combat contre le péché, en recherchant la communion avec Dieu et en soutenant l'apostolat.

Du serviteur à l'ami de Dieu en cinq étapes

Les amis de Dieu – la Bible en connaît quelques-uns. Cependant : est-ce encore possible aujourd'hui ? C'est une question de proximité ou d'éloignement d'avec Dieu. – Tous les frères du ministère et les moniteurs de Lituanie et de Lettonie ont vécu le service divin célébré par l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider, le 18 août 2018, à Šiauliai (Lituanie).



Photo : ÉNA Lituanie

« Nous nous voyons comme les serviteurs de Dieu, et non comme des chefs », a souligné l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider. « Il n'est pas humiliant de dire que nous sommes des serviteurs de Dieu, bien au contraire : c'est un honneur pour nous. Jésus-Christ lui-même s'est présenté en tant que serviteur. »

« Dieu est le chef, Jésus est le Maître. Il nous dit : « Tu dois servir ton prochain, et je décide qui est ton prochain. » Et : « Seul Dieu peut créer le salut. Nous ne sommes que ses instruments. »

Les amis viennent en aide

Dans la parole biblique, Jésus dit à ses disciples qu'ils ne sont pas seulement des « serviteurs », mais aussi des amis. Et qu'est-ce que cela signifie ? L'apôtre-patriarche a trouvé la réponse avec Abraham, qui a été appelé « ami de Dieu », avec Moïse, avec qui Dieu parle « comme un homme parle à son ami », et avec Jean-Baptiste, qui se désignait comme « l'ami de l'époux ».

Par conséquent, les amis du Seigneur sont des serviteurs qui connaissent ses intentions, accomplissent sa volonté et



L'hôte pendant son allocution : l'apôtre de district Rainer Storck (à droite)



préparent son retour. « Il nous a dit ce qu'il a prévu : il s'agit de la vie éternelle, pour que les hommes soient tout près de Dieu. »

Contribuer à son plan

« Notre service est donc de contribuer à ce plan », a mis en évidence l'apôtre-patriarche Schneider en citant cinq aspects.

- « Notre service a pour objectif que les hommes se rapprochent de Dieu et qu'ils restent dans la proximité de Dieu, dans les bons et les mauvais jours. La bénédiction n'est pas de devenir riche ou d'être en bonne santé, mais d'être près de Dieu. Quiconque est tout près de Dieu a la paix dans son cœur, il a une vie spirituelle équilibrée, il se sent et se sait aimé, il a la sécurité. »
- « Veillons à ce que la foi en Jésus-Christ soit de plus en plus forte. Notre service consiste à montrer Jésus-Christ aux frères et sœurs, afin qu'ils le connaissent et le comprennent de mieux en mieux, qu'ils comprennent de mieux en mieux que Dieu les aime. »
- « Notre service est d'aider les apôtres à préparer l'Épouse. L'Épouse doit être composée d'âmes qui aiment Jésus de tout leur cœur et qui partagent l'esprit de Jésus-Christ : ils aiment tous les êtres humains et veulent que tous puissent être éternellement auprès de Dieu. »
- « Le Seigneur ne vient pas en prenant l'un d'ici et l'autre de là. Il veut prendre un peuple auprès de lui : les croyants qui croient en lui, qui l'aiment, qui sont les serviteurs les uns des autres, qui aiment le prochain et qui sont un en Jésus-Christ. C'est pourquoi notre service est aussi de veiller à cette unité. »
- « Cela fait également partie de notre mission d'expliquer aux frères et sœurs : lorsqu'il y a des tribulations, cela ne signifie pas que Dieu t'a oublié, mais Dieu veut continuer à faire en sorte que que tu viennes auprès de lui et que tu restes auprès de lui. »

« Tel est notre service, que nous voulons rendre à notre âme et à l'âme de notre prochain », était la conclusion : « Il s'agit de la proximité et de l'éloignement d'avec Dieu – être avec lui ou être loin de lui. »

GRANDES LIGNES

Jean 15 : 15 :

« Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. »

Le Saint-Esprit nous révèle le plan de salut divin. Dans la connaissance de la volonté de Dieu, nous œuvrons à conduire les frères et sœurs vers Dieu, à fortifier leur foi en Jésus-Christ, à planter l'amour pour le prochain dans leur cœur, à renforcer leur unité et à les consoler dans les tribulations.

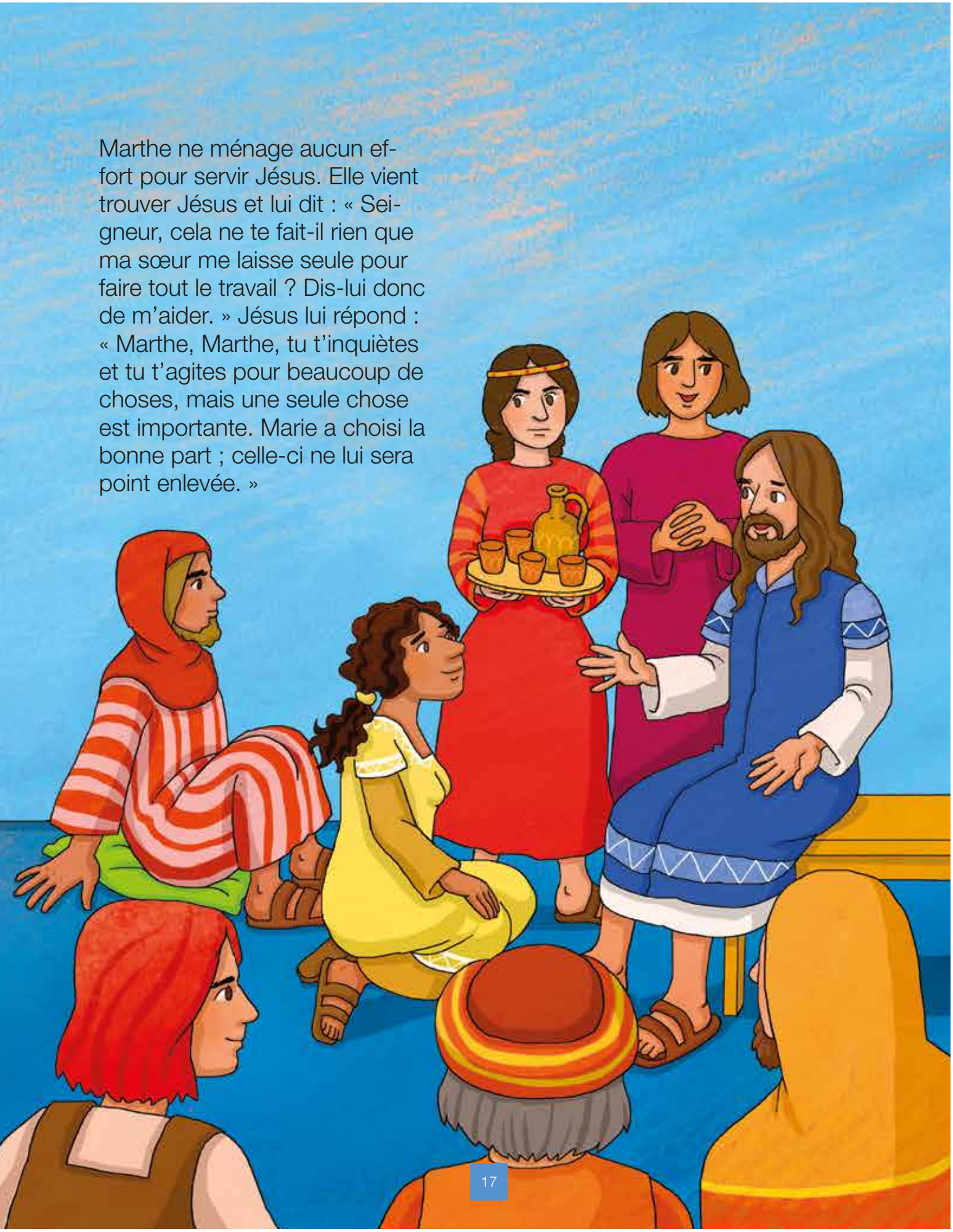


MARTHE ET MARIE

SELON LUC 10 : 38-42

Jésus envoie ses disciples pour proclamer le royaume de Dieu. Lui-même traverse également le pays pour parler du règne de Dieu, qui a déjà commencé. Chemin faisant, il arrive à Béthanie.

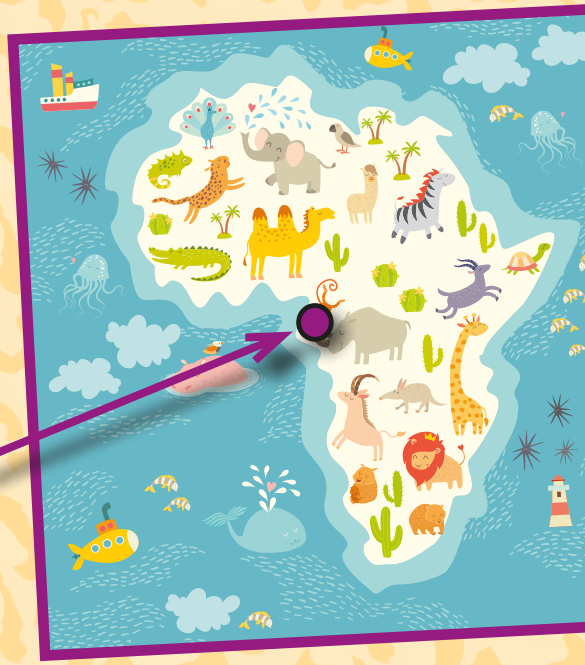
Jésus et ses disciples arrivent dans un village où vit une femme nommée Marthe. Elle reçoit Jésus dans sa maison. Marthe a une sœur, nommée Marie, qui s'assied aux pieds du Seigneur pour écouter ce que Jésus enseigne. Cependant,



Marthe ne ménage aucun effort pour servir Jésus. Elle vient trouver Jésus et lui dit : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour faire tout le travail ? Dis-lui donc de m'aider. » Jésus lui répond : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule chose est importante. Marie a choisi la bonne part ; celle-ci ne lui sera point enlevée. »

Source : Magazine « Wir Kinder », numéro 09/18 ; illustration : Mirella Fortunato

CHEZ ROSALINDA À MALABO (GUINÉE ÉQUATORIALE)



Hola ! Je m'appelle **Rosalinda**. Je suis née le 15 novembre 2006. J'ai cinq frères et sœurs : Gabriel, Consuelo, Yolanda, Venancio Jr. et Maria Isabel. Cela vous surprend-il que je vous salue en espagnol ? Eh bien, la **Guinée équatoriale** est le seul pays d'Afrique dans lequel l'espagnol est la langue officielle ; en effet, elle était une colonie espagnole jusqu'en 1968.



Outre le continent, la Guinée équatoriale compte aussi cinq îles. La plus grande, Bioko, se situe juste avant la côte camerounaise. Je suis née sur le continent, mais nous vivons entre-temps à Bioko, dans la capitale du pays, à **Malabo**.



Il fait très chaud sur les îles, et il pleut souvent, il y règne donc un climat tropical. Nos forêts tropicales sont de vrais paradis pour les animaux : en Guinée équatoriale, vous pourrez découvrir des gorilles, des antilopes, des léopards, des éléphants de forêt et de nombreuses autres espèces animales. Même des tortues : chaque année, aux mois de janvier et de février, des milliers de **tortues** viennent sur les plages de Bioko. Elles y déposent leurs œufs dans le sable.



J'ai déjà terminé l'école élémentaire, qui comprend cinq années scolaires chez nous. Je suis à présent dans la sixième classe. J'aime beaucoup apprendre, car j'aimerais être médecin plus tard. J'aime chanter, danser et lire des histoires.





Je n'aime pas les mensonges, et je n'aime pas non plus être malade. Parfois, je n'aime pas lorsqu'on fait des plaisanteries à mon sujet, en particulier lorsque ce sont de mauvaises plaisanteries. De plus, je n'aime pas les disputes ni les discussions. J'aime bien jouer ou regarder la télévision. Le week-end, je fais du **skate** avec mes sœurs. Sur la photo, vous me voyez avec Consuelo, Yolanda et ma nièce Gemima (de gauche à droite).



Je fais partie de la **communauté** de Malabo. Le 2 mars, l'apôtre-patriarche est venu en Guinée équatoriale ; malheureusement, je n'ai pas pu le voir, parce que le service divin a été célébré dans la communauté de Bata. J'espère que la prochaine fois, il viendra à Malabo. J'aime bien aller à l'église. Je suis heureuse quand j'y suis, et j'aime la musique.

À l'église, mes amis sont : Samira, Grachy, Omarita, Katrina, ma cousine Chloe et ma nièce Gemima. Je suis actuellement les cours de l'école du dimanche, et, bientôt, je suivrai les cours de catéchisme. À Noël de l'année 2017, c'est moi qui ai fait la **lecture biblique**. C'est mon père qui a célébré ce service divin, il est notre ancien de district.



Source : Magazine « Wir Kinder », numéro 09/18 ; Photos : privé, denisoliver, starush – Fotolia.com, voren1, coffeee_in – Fotolia.com



Photo : © lamppost - stock.adobe.com

Universalité de l'Église et de l'Évangile

Les aspects essentiels de la foi néo-apostolique sont abordés dans les trois premiers articles de la confession de foi néo-apostolique. Il y est également question de « l'Église universelle ». L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider décrit ce que cela signifie dans l'article ci-après.

Les aspects essentiels de notre foi sont abordés dans les confessions de foi de l'Église ancienne, sur lesquelles se fondent les trois premiers articles de la confession de foi néo-apostolique : nous croyons en la Trinité divine, à l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ, à l'Église de Jésus-Christ, aux sacrements, au retour de Christ et à la vie éternelle. Ci-après, je souhaite me pencher sur un passage certes court, mais extrêmement important du troisième article de notre confession de foi : « Nous croyons à l'Église une, sainte, universelle et apostolique. » L'Église dont il est question ici, c'est celle de Jésus-Christ qui est définie dans notre Catéchisme (CÉNA 2.4.3 / 6.4). De l'extrait cité, je souhaite mettre en évidence l'aspect suivant : Nous croyons que l'Église est universelle (en grec : catholique).

La foi en l'universalité de l'Église

L'universalité, c'est-à-dire la catholicité de l'Église de Christ résulte

- de l'universalité du dessein salvateur de Dieu : Dieu souhaite donner la possibilité à tous les hommes de toutes les époques, de toutes les nations et en toutes circonstances d'être affranchis du péché et de parvenir dans la communion avec lui. C'est dans l'Église que cette volonté universelle de salut manifestée par Dieu trouve son expression immédiate ;
- de la mission, confiée par Jésus à ses apôtres, de proclamer l'Évangile sans aucune restriction, cet Évangile qui est valable et efficace pour tous les hommes, sans exception ;
- du pouvoir conféré par Jésus à l'apostolat : là où des apôtres sont à l'œuvre, tous les moyens nécessaires sont donnés en vue de l'acquisition de la plénitude du salut.

L'universalité de l'Église ne peut s'appréhender qu'au moyen de la foi. Dans les faits, le caractère universel de l'Église n'est pas toujours perceptible dans la dimension visible de cette dernière, c'est-à-dire dans sa réalisation historique :

- la foi chrétienne n'a pas pu se développer partout d'égale manière ;
- la vérité et l'actualité de l'Évangile sont remises en question ;
- la nécessité de l'Église en tant qu'institution vectrice du salut est contestée ;
- la plupart des chrétiens ne reconnaissent pas les apôtres actuels.

Ces constats valent pour le passé et pour le temps présent. Pour autant, les doutes et le rejet auxquels nous sommes confrontés ne devraient en aucun cas affaiblir notre foi en l'universalité de l'Église. Nous croyons en cette promesse de Jésus : Les « portes du séjour des morts » ne prévaudront pas contre l'Église de Christ (Matthieu 16 : 18) ! Nous savons cependant que la foi en l'universalité de l'Église n'est vivante qu'à la condition de produire des œuvres. Et ces œuvres consistent en la proclamation universelle de l'Évangile et en le souci de faire en sorte qu'il puisse être reçu par tous.

La proclamation de l'Évangile universellement valable

L'apostolat s'est vu confier cette mission par Jésus de prêcher la bonne nouvelle à toute la création (Marc 16 : 15). Cela vaut pour l'apostolat tout entier, c'est-à-dire pour les apôtres de l'Église primitive, pour ceux de l'Église apostolique-catholique et pour ceux de l'Église néo-apostolique.

Notre témoignage et notre prédication ne reposent pas seulement sur l'Évangile et la doctrine de la foi, mais aussi sur notre espérance. C'est en puisant dans ce fonds spirituel que nous pourrons aborder les soucis de nombre de nos contemporains, voire leur donner des réponses :

- Nous pouvons consoler les pauvres et les malheureux au moyen de la promesse que Jésus les aime et prend soin d'eux. Nous pouvons aussi leur venir en aide, en leur montrant les liens qui unissent les chrétiens entre eux et leur assistance mutuelle.
- Nous pouvons fortifier ceux qui souffrent et ceux qui redoutent l'avenir, en leur parlant du retour de Jésus et de la vie éternelle.
- Ceux qui se tiennent en marge de la société seront heureux de trouver leur place dans la communion fraternelle.
- La vie des communautés offre de nombreuses possibilités aux croyants de s'intégrer et d'être reconnus, quels que soient leur niveau d'instruction et leurs talents.
- L'enseignement des apôtres, c'est-à-dire la proclamation correcte de l'Évangile permet au croyant de s'améliorer, voire de parvenir à un équilibre personnel.

Toutes ces réponses sont justes et concordantes avec l'Évangile. Cependant, il faut bien admettre que leur validité n'est pas universelle : elles ne concernent pas nécessairement tous les êtres humains. Tous ne sont pas pauvres ou démunis, tous ne sont pas malades et dépendants d'une aide, tous n'aspirent pas à être consolés et réconfortés. De nos jours, et grâce aux progrès de la médecine, les hommes ne sont plus exposés sans défense à la maladie et à la souffrance. Le rallongement de la durée de leur vie les fait moins penser

à la mort que par le passé. Le développement des moyens de communication et la vie dans les grands centres urbains facilitent les contacts sociaux, si bien qu'ils n'ont plus besoin d'adhérer à une communauté pour avoir des contacts sociaux. L'homme moderne n'a plus besoin de Dieu pour réussir dans sa vie ou trouver son équilibre personnel, ni même peut-être pour devenir « meilleur ». En fait, il n'a plus besoin du tout de nombre de ces consolations et promesses qui font normalement partie de la prédication et de la pastorale.

Le résultat en est le suivant : Notre témoignage n'exerce plus la même influence sur nos interlocuteurs : c'est surtout auprès des jeunes gens qui ne sont pas confrontés à la misère existentielle que nous ne trouvons souvent plus d'écho. Par conséquent, nous faisons bien de nous concentrer sur le message universel de l'Évangile qui est valable pour tous les hommes : L'universalité de l'Évangile réside dans ce que Jésus-Christ nous enseigne sur Dieu, sur nous-mêmes, sur notre relation à Dieu et au prochain, et sur le salut que Dieu nous réserve :

- Jésus nous révèle la perfection de Dieu : lui seul est notre souverain bien (Psaume 16 : 2 ; Matthieu 5 : 48).
- Jésus nous enseigne que Dieu est amour. Il aime sans poser aucune condition. Il attend de nous que nous fassions écho de notre plein gré à son amour, sans aucune contrainte.
- L'Évangile nous révèle Dieu comme étant une Trinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois Personnes différentes parfaitement unes. Seule la communion avec ce Dieu permet aux hommes de surmonter les différences pour créer l'unité entre eux.
- Au moyen de sa mort et de sa résurrection, Jésus-Christ a ouvert l'accès au royaume de Dieu. Pour être définitivement affranchis du mal lors du retour de Jésus, il nous faut donner suite à ses paroles et ses actes et prendre modèle sur lui.
- Dieu veut nous accorder la paix parfaite, en nous faisant devenir ce pourquoi il nous a créés : des hommes à son image qui vivent en éternelle communion avec lui.

Ce message est véritablement universel. Il doit constituer le cœur de la prédication des apôtres, le cœur de toute prédication !

La proclamation universelle de l'Évangile

Il faut que la Bonne Nouvelle soit prêchée à tous les hommes.

Il nous est arrivé de privilégier les pauvres et les défavorisés, en pensant que leur situation les rendrait plus réceptifs pour l'Évangile. Cette stratégie ne s'est pas toujours révélée fructueuse, parce qu'il est apparu que la foi de certains croyants manquait de racines. Il nous est parfois arrivé aussi d'hésiter à entrer en contact avec certains groupes de personnes, parce que nous pensions que les conditions n'étaient pas favorables pour nous. Dans ce contexte, je pense à des gens qui vivent dans la pauvreté ou la violence extrêmes ou à d'autres – à l'exact opposé de ceux-ci – qui sont au contraire cultivés ou aisés. Je suis convaincu que nous devrions nous adresser plus souvent aussi aux non-chrétiens. Faisons preuve du même courage que les premiers chrétiens, en ne fixant pas de limites à notre proclamation de l'Évangile. N'hésitons pas non plus à innover !

Pour proclamer le message universel de l'Évangile, point n'est besoin de « diaboliser » la vie sur terre ni d'assombrir l'avenir. Une telle démarche rendrait une partie essentielle de la population totalement imperméable à la vérité de l'Évangile : l'imitation de Jésus-Christ n'est pas en contradiction avec une vie agréable ici-bas, au contraire, elle y contribuerait plutôt.

La proclamation universelle de l'Évangile exclut toute revendication d'uniformité. La nouvelle vie en Jésus-Christ est en mesure de se développer dans les conditions économiques, intellectuelles et culturelles les plus diverses ! Pour se conformer à l'enseignement des apôtres, la jeune génération n'a pas besoin de partager les préférences de ses aînés. Prenons exemple sur l'apôtre Paul : « Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi (quoique je ne sois pas moi-même sous la loi), afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi (quoique je ne sois point sans la loi de Dieu, étant sous la loi de Christ), afin de gagner ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. Je fais tout à cause de l'Évangile, afin d'y avoir part. » (I Corinthiens 9 : 20-23). En agissant ainsi, l'apôtre a simplement suivi les traces de son mandant : Pour nous apporter la Bonne Nouvelle, le Fils de Dieu « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes. » (Philippiens 2 : 7).

L'Église catholique est confrontée à cette problématique depuis bien plus longtemps que nous ; aussi a-t-elle développé le concept d' « inculturation ». Selon le théologien catholique Yves Congar (1904-1995), l'inculturation consiste à

« planter le germe de la foi dans une culture et le faire s'y déployer, s'exprimer selon les ressources et le génie de cette culture » (in : Dictionnaire critique de Théologie, Jean-Yves Lacoste, Éditions PUF). Nous ferons bien de nous laisser guider par cette pensée, lorsque nous donnerons le témoignage de notre foi à des gens de culture non-occidentale ou chercherons à transmettre notre foi à la génération montante…

L'Église, témoin universel

Notre responsabilité ne consiste pas seulement à proclamer l'Évangile à tous, de manière universelle, mais aussi à veiller à ce que notre témoignage soit reçu par tous. Une fois de plus, c'est en Jésus-Christ que nous trouverons notre modèle : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jean 18 : 37).

Nous ne pouvons être des témoins universels de l'Évangile qu'à la condition d'être crédibles, c'est-à-dire de nous montrer dignes du message que nous proclamons. Conformément au modèle qu'est Jésus-Christ, nous devrions

- être confiants, car notre foi est une ferme assurance des choses que nous espérons (Hébreux 11 : 1), et cette assurance doit être perceptible par notre entourage ;
- être résolus à vaincre le mal : le témoignage d'un chrétien imbu de lui-même n'est pas crédible ;
- être humbles : Jésus a fait très exactement ce que son Père lui demandait. Pour nous, nous sommes au service de Jésus. Contentons-nous de faire ce qu'il attend de nous. Il ne revient pas à des pécheurs de rappeler d'autres pécheurs à l'ordre (Jean 8 : 7) ; au contraire, Jésus nous interdit de juger notre prochain (Matthieu 7 : 1) ;
- être libres de tous liens : moins nous serons attachés à des choses matérielles ou à notre amour-propre, plus il nous sera facile de pardonner à ceux qui nous causent du tort ;
- être emplis d'amour pour Dieu et pour notre prochain : c'est parce que nous aimons Jésus que nous sommes disposés à souffrir pour lui et avec lui. Aimons notre prochain en actions et avec vérité (I Jean 3 : 18).

En conclusion, je nous exhorte à persévérer dans la foi en l'Église de Christ et en sa destination universelle ! Elle est appelée à proclamer l'Évangile à tous, de manière universelle. Notre tâche consiste à

- proclamer le message universel du salut, sans nous attarder à des aspects plutôt secondaires ;
- donner suite aux impulsions du Saint-Esprit, afin que la Bonne Nouvelle puisse être proclamée sans frein ;
- prendre exemple sur Jésus-Christ, pour être des témoins véritables.



Photo : © Patrick Daxenbichler - stock.adobe.com

Éditeur : Jean-Luc Schneider, Überlandstrasse 243, 8051 Zurich, Suisse
Éditions Friedrich Bischoff GmbH, Frankfurter Str. 233, 63263 Neu-Isenburg, Allemagne
Rédacteur responsable : Peter Johanning

Hong Kong va changer de direction ecclésiale

La communauté multi-culturelle de Hong Kong est aussi petite que colorée. Et elle a vécu un service divin historique. Et ce n'était pas seulement lié à la visite de l'apôtre-patriarche ce jour-là.

Jusqu'à Pâques 2018, les frères et sœurs de Hong Kong ont sans doute été plus près du ciel que la plupart des autres communautés néo-apostoliques. Ensuite, ils ont dû déménager, du « Sheuung Wang Commercial Building » au « Reason Group Tower ». Ce n'était pourtant pas un adieu, car, de nouveau, ils ont installé leurs locaux au 20e étage.

Melting-pot des cultures

Les débuts de l'Église néo-apostolique de Hong Kong remontent au début des années 1970. Des frères du ministère du Canada y ont apporté le témoignage de l'apostolat nouvellement établi. Deux frères portant le patronyme de Lim étaient les premiers à y être baptisés et scellés, à l'époque par l'apôtre de district Erwin Wagner. À partir de 1980, un certain Urs Hebeisen a vécu pendant deux ans à Hong Kong, à l'époque dans le ministère d'évangéliste de district ; il devait y revenir près de trois décennies plus tard, en tant qu'apôtre de district.

La première communauté définitive a été fondée en 1988, sous la direction de l'évangéliste Ray Strang, de New York. Le premier lieu de réunion a été établi à North Point. Au fil des ans, ce sont essentiellement les familles Lam, Choi et Kowk qui ont constitué l'épine dorsale de la communauté.





Photo : NAC Hong Kong

Ci-dessus : l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider (4e à partir de la gauche) avec les apôtres de district, les apôtres et les ministres de district à Hong Kong







Ci-dessus : l'apôtre-patriarche adresse des remerciements à l'apôtre de district Urs Hebeisen et des vœux de bénédiction à l'apôtre de district Peter Schulte





98 frères et sœurs se sont réunis au mois d'octobre 2018 pour assister au service divin célébré par l'apôtre-patriarche

Aujourd'hui, la communauté est un miroir de la société hongkongaise : un melting-pot des cultures et des nationalités. Les communautés sont composées de membres originaires des Philippines, d'Indonésie et d'Europe et de nombreux hommes et femmes d'affaires de passage et de visiteurs du monde entier. En 2013, 148 frères et sœurs originaires de dix nations différentes se sont réunis au Eaton Hotel à Kowloon pour vivre ensemble le service divin célébré à l'occasion du 25e anniversaire de la communauté.

De l'Asie du Sud-Est à l'Australie

D'une façon ou d'une autre, la visite de l'apôtre-patriarche Schneider représente une date-clé dans l'histoire de la communauté. D'autant plus que Hong Kong ne fait que passer de la responsabilité pastorale et administrative de l'Église territoriale de l'Asie du Sud-Est à celle de l'Église néo-apostolique d'Australie.

C'est l'apôtre Peter Schulte qui a repris cette mission, il a été mandaté le 30 septembre en tant qu'apôtre de district à Brisbane (Australie) pour ce champ d'activité. Outre Hong Kong, ce sont aussi Taïwan, la Chine, le Japon et la Corée qui changent d'Église territoriale.

L'ancien président de l'Église territoriale, Urs Hebeisen, avait déjà fait ses adieux, lors d'un service divin qu'il avait célébré auparavant, à la communauté de Hong Kong. En 2009, il avait repris la desserte de la plupart des communautés en Asie du Sud-Est et en Extrême-Orient, après qu'elles aient été sous la responsabilité du Canada. Son champ d'activité en Asie du Sud-Est a été repris en novembre 2018 par l'apôtre Edy Isnugroho, d'Indonésie.

Il insuffle une vie nouvelle aux orgues muettes

L'apôtre argentin Jorge Luis Franco (né en 1957) est facteur d'orgues et d'harmoniums. La correspondante de nac.today en Argentine, Viviana Aloy, l'a rencontré dans l'atelier appartenant à notre Église.



Photo : INA Argentina

■ *Facteur d'harmoniums, est-ce un métier courant en Argentine ?*

Non, absolument pas. Dans tout le pays, il n'y a que très peu, voire pas du tout d'artisans qui se consacrent à la réparation et à la restauration d'harmoniums.

■ *Comment en êtes-vous arrivé à exercer ce métier ?*

Mon père était facteur d'harmoniums. Dès l'âge de quinze ans, je l'aidais à réparer et à conserver ces instruments dans l'atelier qui était la propriété de l'Église. J'ai également acquis des connaissances en réparation de pianos et travaillais en qualité d'accordeur et de restaurateur. Par la suite, j'ai eu l'occasion de me familiariser avec cet instrument grandiose qu'est l'orgue à tuyaux auprès d'un facteur d'orgues et organiste expérimenté du pays. Actuellement, je dispose de connaissances et d'une bonne expérience en matière de fabrication de petits orgues à tuyaux et de restauration et d'accord d'harmoniums et de pianos.

■ *Existait-il un lien entre votre intérêt pour ces instruments précisément et l'Église ?*

Bien évidemment oui. Tout en me consacrant à l'entretien de nos harmoniums, instruments utilisés au cours des services divins, je me suis intéressé plus précisément à une autre spécialité : la fabrication de petits orgues à tuyaux. Étant donné que le marché argentin est limité, nous les fabriquons uniquement sur commande. En Argentine, ces instruments sont plutôt mis en œuvre dans les églises catholiques et protestantes, et j'exécute ces commandes dans mon propre atelier. Cela signifie que tous les instruments qui ne sont pas destinés à être utilisés dans notre Église sont réparés dans l'atelier privé que j'ai installé à mon domicile.

■ *Est-ce qu'on utilise encore des harmoniums de nos jours ?*

L'harmonium a été inventé pour remplacer le vrai orgue, avec des timbres et des registres semblables, mais pouvant être utilisés dans des locaux plus petits. L'harmonium est un instrument important pour la pratique musicale au sein de notre Église : il porte le chant de l'assemblée au cours du service divin. Il est fondamental pour le chant choral au moment de l'apprentissage des chants et pour leur accompagnement. Il est réjouissant de constater qu'au cours de ces dernières années, l'engagement musical au sein de l'Église s'est enrichi et diversifié.

■ *Y compris parmi nos jeunes frères et sœurs ?*

Oui, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les jeunes gens sont aussi attirés par une musique différente de la musique moderne actuelle. Quand les jeunes frères et sœurs chantent les cantiques néo-apostoliques, même les anciens, ceux de « notre temps », ils y prennent plaisir. Lors du récent service divin célébré par l'apôtre-patriarche à Buenos Aires, quelque 650 jeunes frères et sœurs ont formé le chœur. On le constate sans cesse : la musique possède un très grand pouvoir. Elle est un cadeau de Dieu. Pour nous,

la musique est un moyen de transporter dans les cœurs la parole chantée qui véhicule le message de l'Évangile.

■ *Les harmoniums sont-ils les mêmes dans toutes les communautés argentines ?*

La plupart des harmoniums ont été fabriqués en Allemagne, quelques-uns sont de facture nationale, très peu viennent de France ou des États-Unis. Ils se différencient les uns des autres par la manière dont est produit le son : dans le système allemand et nord-américain, l'air est insufflé de l'extérieur, à travers les anches, à l'intérieur de l'instrument ; l'air entrant fait vibrer les anches. Dans le système français, c'est l'inverse : par la pression produite à l'intérieur de l'instrument, l'air est expulsé à travers les anches pour produire le son.

■ *Quelles sont vos interventions les plus fréquentes sur les harmoniums de nos communautés ?*

Autrefois, les harmoniums étaient accordés un peu plus bas que le « la » actuel du diapason (440 hertz). Étant donné que d'autres instruments (violons, trompettes, flûtes, etc.) accompagnent actuellement l'harmonium dans nos églises, j'adapte la hauteur du ton de l'harmonium à la leur. Je le fais progressivement, communauté par communauté.

■ *Combien de temps cela vous prend-il ?*

Il faut entre trois et quatre heures pour accorder un harmonium. Et il faudrait le réaccorder précisément tous les deux ou trois ans, mais cela dépend aussi des soins apportés à l'instrument.

■ *Un harmonium a-t-il aussi besoin d'une révision générale ?*

Oui, il faudrait procéder à une révision complète tous les 20 ou 30 ans. Pour un instrument bien entretenu, il faut entre 15 et 20 jours pour cela.

■ *À quoi pensez-vous en travaillant sur un instrument ?*

Chaque fois, je me demande si nos frères et sœurs prendront plaisir à la manière dont le travail est fait, et je les imagine en train de jouer nos cantiques au cours des services divins. Quand un instrument est entièrement hors d'usage et ne produit plus le moindre son, je pense à la beauté de celui qu'on pourra en tirer, une fois qu'il sera réparé. Puis je le démonte pièce par pièce, pour le remonter ensuite, pas à pas. Et, une fois qu'il est remonté, il est prêt à s'éveiller à une vie nouvelle. C'est là un sentiment qui me comble ! Je n'accomplis pas ce travail à la manière d'une routine, mais j'attends ardemment le moment où l'on dira : « Il était muet, et voilà qu'il a repris vie et sonne à nouveau à merveille. »

■ *Quelles situations et rencontres intéressantes avez-vous vécues dans l'exercice de votre métier ?*

Des situations intéressantes, il y a en a eu beaucoup, surtout au cours de ces dernières années, lors de la restauration ou de l'installation d'orgues dans les églises de différentes confessions de foi. En 2016 par exemple, nous avons installé le premier orgue à tuyaux fabriqué en Argentine dans la cathédrale de Buenos Aires, à l'occasion de la célébration du bicentenaire de l'indépendance argentine. Tous les grands journaux du pays ont relayé l'information. Cet orgue accompagne chaque jour la liturgie. L'année dernière, nous avons restauré l'orgue de la synagogue centrale de Buenos Aires. Il y a eu ensuite une superbe cérémonie en présence notamment d'Angela Merkel, la chancelière allemande. L'ambassadeur d'Allemagne en Argentine nous a envoyé un courrier de remerciement pour le travail fourni. Je pourrais encore évoquer beaucoup d'autres situations, car le fait de redonner vie à un instrument muet est très apprécié et me permet d'entrer en contact avec des gens de différentes religions qui aiment la musique et les instruments. Dans l'exercice de mon métier, j'entretiens depuis de longues années de bonnes relations avec quelques ecclésiastiques catholiques. Nous parlons régulièrement de la réalité à laquelle sont confrontés les chrétiens du XXIe siècle, de l'Église comme étant une institution représentative et des défis actuels de la foi. Nous le faisons dans le respect les uns des autres et trouvons, en dépit de quelques différences, de nombreux points communs sur lesquels nous nous accordons.

■ *Quel est votre plus grand souhait ?*

Mon vœu le plus cher est de rester fidèle et de voir Jésus-Christ face à face. C'est ce que je souhaite aussi à ma famille et à tous mes frères et sœurs.

L'apôtre Jorge Luis Franco dans le cercle des frères et sœurs



Passer de « voyageur fréquent » à « retraité »

Un homme semblable à un arbre – grand, généreux, de bonne humeur. Le 30 septembre 2018 entrera dans les annales de l'Église néo-apostolique en Australie : l'apôtre de district Andrew Andersen a été admis à la retraite. Une ère prend fin, une nouvelle ère commence.

Sa vie se lit comme un roman d'aventures : il est né il y a 67 ans à Copenhague. Ce sera un Danois qui grandit en Australie. Ses parents y émigrent et débarquent dans le port d'Adélaïde en décembre 1956. Une nouvelle vie commence alors pour toute la famille : un pays étranger, une langue étrangère, une culture étrangère. Pour les jeunes enfants, cela ressemble plutôt à une aventure, mais pour les parents, c'est un changement énorme. Plusieurs années passent avant qu'ils ne s'y sentent chez eux – à Elizabeth, à quelques kilomètres au sud d'Adelaïde. Le père trouve un emploi, les enfants vont à l'école. L'Australie devient leur nouvelle patrie. Le contact avec l'Église se produit presque par hasard, grâce à un collègue de travail du père. La famille adhère à la foi néo-apostolique en 1962.

Un apôtre qui possède une licence de pilote

Andrew Andersen quitte le foyer familial à l'âge de 16 ans pour suivre une formation dans l'armée de l'air australienne, qui lui permettra d'obtenir sa propre licence de pilote. Plus tard, alors qu'il est devenu un homme d'Église, le frère du ministère Andersen prend si souvent l'avion que la compagnie aérienne le salue personnellement au moment d'entrer dans l'avion. Car, en Australie, l'avion est incontournable, les distances à parcourir étant vraiment trop longues. Quiconque voyage, comme lui, pendant 30 ans en







Photo : NAC Australia



L'apôtre de district sortant Andrew Andersen : un grand homme, pas seulement physiquement

tant qu'apôtre, parcourt ainsi plusieurs dizaines de milliers de milles en avion par an. Et le « voyageur fréquent » sait garder les pieds sur terre : il est marié depuis 1972 à sa chère Margret, père de quatre enfants et heureux grand-père.

De même, l'année 1988 ne perturbe que peu l'idylle familiale : l'apôtre-patriarche Richard Fehr ordonne l'évangéliste de district dans le ministère d'apôtre. Puis, en 2001, c'est une nouvelle poussée en avant : une nouvelle fois, l'apôtre-patriarche Fehr lui impose les mains, cette fois pour l'ordonner en tant qu'apôtre de district. Il accomplit ce service au sein de l'Église avec beaucoup de joie et une grande force pendant 17 ans. Les différents apôtres-patriarches et apôtres de district le décrivent comme un ami cher et un frère empli de bonté.

L'apôtre de district Andersen a aussi donné un « morceau » de son grand cœur aux communautés de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il y a quelques années de cela, il a déclaré que le travail pastoral y était très originel : promouvoir la paix entre les différentes tribus, lutter contre les mouches et les crocodiles, s'aventurer dans de longues marches à pied à travers une jungle dense. Ce qu'il a surtout admiré, toujours, c'est la foi originelle qui anime ses habitants.

Un ami au grand cœur

« Son service se caractérise par un amour véritable, une humilité sincère et une sagesse divine », dit l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider en décrivant l'apôtre de district sortant. Il dit aussi qu'il l'a connu comme un ami fidèle au grand cœur et à l'humour subtil. Et nous voilà au 30 septembre. L'apôtre de district Andrew Andersen a été admis à la retraite au cours du service divin célébré par l'apôtre-patriarche à Brisbane. Il a entendu des paroles de remerciement et a vécu une atmosphère chargée d'émotion. L'apôtre-patriarche Schneider, qui a procédé à l'admission à la retraite, était accompagné des apôtres de district Michael Ehrich (Allemagne méridionale), Urs Hebeisen (Asie du Sud-Est), Leonard Kolb (États-Unis) et Mark Woll (Canada). À la fin du service divin, l'apôtre de district adjoint Peter Schulte a été mandaté en tant que nouvel apôtre de district.

Au sujet de son successeur, l'apôtre de district sortant dit ceci : « […] ce changement était imploré depuis longtemps et se trouve sous la bénédiction du Seigneur. » Peter Schulte est un homme de foi. Il dirigera un grand champ d'activité, ce qu'il fera à sa manière habitelle, calme et sage. À l'avenir, le nouvel apôtre de district desservira également les communautés néo-apostoliques à Hong Kong, au Japon, à Macao, en Corée du Sud et à Taïwan à partir de l'Australie.

C'est véritablement une ère qui prend fin, et une nouvelle ère qui commence.

Rester fidèle

Ce n'est que très récemment que l'apôtre de district Andrew Andersen a rédigé de sa main une sorte de mot d'adieu à la fin de son service actif. Dans l'article intitulé « Pleins feux sur 12/2018 […] », il écrivait entre autres : « Un dicton anglais célèbre dit : « faire soi-même ce que l'on « prêche » à autrui. » Et c'est encore mieux lorsque, en toute bonne conscience, nous pouvons prêcher ce que nous pratiquons. Aussi à l'avenir, restons fidèles à Christ et affirmons-nous dans les choses de la foi lorsque nous nous trouvons dans le cercle de notre famille, de nos amis et de nos voisins. Notre détermination à garder notre foi vivante doit également être transmise à autrui. Mes chers frères et sœurs, soyons et restons fidèles à Christ. »

Par des jeunes pour les jeunes

Les Journées internationales de la Jeunesse (JIJ) 2019 débuteront d'ici à peine quelques mois. C'est là un long laps de temps pour des jeunes qui passent leur bac, entrent dans la vie active ou commencent une colocation, mais c'est, en revanche, une période très courte pour la planification d'un grand événement censé enthousiasmer plus de 30 000 participants.





Photo : Équipe de photographes JEJ

Amanda s'y connaît bien en matière d'organisation de grandes manifestations. Elle travaille dans l'événementiel à Pforzheim (Allemagne) et, en sa qualité de responsable de la jeunesse de l'Église, elle a déjà planifié et organisé quelques manifestations à l'intention de celle-ci. C'est donc tout naturellement qu'on l'a proposée, lorsque le groupe de planification des programmes des JIJ s'est mis à la recherche de jeunes membres supplémentaires.

Amanda a pris congé pour participer, à Bad Camberg (Hesse), à une session du groupe de planification des JIJ. Le soir venu, le groupe rallie l'église néo-apostolique toute proche de Taunusstein, où sont réunis des jeunes qui travaillent déjà sur un projet d'activité pour les JIJ. Après de brèves présentations, ils disparaissent dans les salles annexes pour poursuivre le travail sur leurs projets respectifs.



Des images que nous serons bientôt amenés à revoir : Les Journées européennes de la Jeunesse 2009 seront suivies par les JIJ 2019

Rendre la foi concrète

Anna Caroline, Anke, Benjamin, Jasmin et Vanessa sont assis en cercle dans la salle des enfants. L'évêque Ralph Wittich et l'apôtre Uli Falk, du groupe de planification des JIJ, se font expliquer le projet sur lequel tous les cinq travaillent depuis plusieurs mois : ils se sont donné pour tâche de revisiter le Catéchisme pour les jeunes. « Notre idée, c'est un produit élaboré par des jeunes pour les jeunes qui rende la foi concrète et montre que la foi peut être plaisante », explique Benjamin en charge du projet en sa qualité de membre du groupe de travail Jeunesse en Hesse. Les cinq jeunes gens se retrouvent depuis un an environ, au rythme d'une fois par mois : le concept est acquis ; ensemble, ils travaillent à sa mise en œuvre.



Vanessa a dix-huit ans ; ça ne fait pas si longtemps que cela qu'elle a quitté le cours de catéchisme : « J'ai évidemment appris par cœur, à un moment donné, les articles de notre confession de foi, mais quel sens ont-ils pour moi ? » Ayant eux-mêmes fait l'expérience que beaucoup de déclarations au sujet de la foi demeurent plutôt théoriques et ne semblent pas avoir de rapport concret avec la vie quotidienne, nos jeunes ont décidé d'élaborer pour d'autres jeunes chrétiens un accès plus concret à ces thèmes.

Un Catéchisme plus « fun »

Dans leur boîte de jeux, on trouve notamment un jeu de rapidité qui porte sur les articles de la confession de foi et un speed-dating biblique. Pour ce dernier, deux jeunes se font face, chacun d'eux incarnant un personnage de la Bible et tentant, à l'aide de questions exigeant des réponses par oui ou par non, de deviner quel personnage l'autre incarne.

Quant au jeu de rapidité sur la confession de foi, il est présenté de manière concrète au groupe de planification : de petites cartes sont distribuées aux joueurs. L'un d'eux lit l'énoncé d'un article de la confession de foi. Si l'un des joueurs cite le terme générique approprié, les autres superposent rapidement leurs mains au milieu de la table. Le dernier à poser la main est obligé de prendre la carte. Le jeu fonctionne étonnamment bien : au bout de quelques tours, on retrouve sans peine l'article qui était enfoui au fin fond de sa mémoire.

Les jeunes ont conçu les jeux de telle manière que toute personne intéressée peut les imprimer elle-même ou y jouer par le biais d'une application gratuite ; ils ont aussi élaboré une vidéo des règles des jeux. Pour la conception de la boîte à jeux et des vidéos, ils souhaitent obtenir un soutien professionnel tout comme pour la vérification théologique et la traduction des jeux dans d'autres langues.

Les femmes dans l'Église

Dans la sacristie, des sœurs et des ministres sont aussi installés en cercle. Amanda se tient au tableau et note les suggestions de thèmes de la commission « Femmes » pour les Journées internationales de la Jeunesse. Ils sont tous d'accord pour ne pas traiter la question du ministère pour les femmes. « C'est un sujet dont l'apôtre-patriarche et les apôtres de district s'empareront le moment venu », dit l'apôtre Opdenplatz. Par ailleurs, le travail ecclésial fait la part belle aux femmes, à qui on ne fait peut-être pas encore suffisamment appel dans les districts et les communautés. Les membres des deux groupes de travail ont à cœur d'expliquer ce qui, dans l'Église, peut être confié à de jeunes sœurs et accompli par elles.

Tout à leurs échanges de pensées, les membres de la commission auraient sans doute discuté longtemps encore, si le bruit et l'agitation qui règnent dans le hall d'entrée de l'église ne les avaient pas dérangés dans leur travail. Les jeunes gens se pressent dans le hall. C'est l'heure du dîner en commun avec les jeunes des communautés de Taunusstein et Bad Schwalbach.

Plutôt focalisés sur le court terme

Installés autour d'une longue table, et tout en mangeant leurs antipasti et leurs pâtes accompagnées de jus de pommes, les jeunes parlent de leurs attentes pour les JIJ 2019, de ce qu'ils souhaitent qu'on leur propose et des médias par lesquels ils seront informés. Les membres du groupe de planification découvrent ainsi que les jeunes souhaitent plutôt choisir les manifestations qui les intéressent à court terme et de manière spontanée ; ils n'ont aucun goût pour les planifications à long terme.

« J'ai le sentiment que la majorité des jeunes n'a pas encore intégré la tenue des JIJ, tellement l'année 2019 leur semble encore lointaine », dit Amanda. Il est grand temps que cela change, estime-t-on à Taunusstein. À cette fin, on a besoin avant tout de gens enthousiastes, capables d'enflammer les jeunes, comme Hannes, le responsable de la jeunesse de Taunusstein : « Moi, j'étais aux JEJ, en 2009, et j'en garde un tel souvenir que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que « mes » jeunes vivent la même chose en 2019 ! »

Mentions légales
Éditeur : Jean-Luc Schneider
Überlandstrasse 243, CH-8051 Zurich, Suisse
Éditions Friedrich Bischoff GmbH
Frankfurter Straße 233, 63263 Neu-Isenburg, Allemagne
Rédacteur responsable : Peter Johanning



Église néo-apostolique
internationale